

**...Lexique des termes musicaux...**

**Harmonie** : Par opposition à la mélodie, c'est l'art de combiner les sons entre eux dans la dimension verticale de l'espace. Quatre étapes marquent l'histoire de l'harmonie. Il aura fallu attendre la Renaissance pour rencontrer une véritable conception des sons dans leur état vertical. Auparavant, les sons étaient toujours conçus de façon horizontale, c'est-à-dire de façon mélodique. *L'harmonie de la Renaissance* était très simple et claire, reposant sur des accords peu nombreux : le compositeur Palestrina représenta l'apogée de cette écriture. Le XVIIe siècle correspond à la deuxième étape, dite de *l'harmonie de la basse continue*. La notion d'accord commença à être clairement définie puisqu'une plus grande importance était attribuée à la ligne de basse et que les accords étaient classés. Au XVIIIe siècle, toutes les découvertes du siècle précédent furent mises en pratique par les deux grands maîtres, Bach et Rameau qui instaurèrent un langage appelé *l'harmonie classique*. Mais au cours du XIXe siècle, Liszt et Wagner commencèrent à détruire les appuis solides de cette écriture trop rigide et le XXe siècle chercha à remplacer l'ancien système par des lois acoustiques nouvelles.

**Harmonium** : Instrument dont le son est produit par des anches libres actionnées par un clavier et une soufflerie. Son invention est due au fait que certains facteurs d'orgue cherchaient à créer un instrument proche de l'orgue mais dont on pouvait varier le degré d'intensité sonore (chose pratiquement impossible sur l'orgue). Il sert actuellement aux études acoustiques.

**Harpe** : Instrument à cordes tendues sur un cadre triangulaire de dimensions très variables. Cette forme d'instrument existe depuis le troisième millénaire avant J.C., et s'est répandue dans toutes les civilisations. Elle apparaît en Europe au VIIIe siècle. Erard réussit, à la fin du XVIIIe siècle, à trouver un moyen satisfaisant pour introduire le chromatisme sur cet instrument qui devint alors aussi complet que le piano.

**Hautbois** : Instrument à vent dont le son nasillard est dû à l'emploi d'une anche double. Il mesure environ 60 cm et se compose d'un pavillon, d'un tube muni de clés en deux sections qui s'emboîtent.

**Hautbois d'amour** : Inventé en 1720, il sonne une tierce en dessous du hautbois.

**...Ephéméride du bicentenaire...**

- 1 mai 1812 : Lebzelterne donne à Alexandre l'assurance que l'Autriche ne causera aucune perte aux Russes.
- 3 mai 1812 : Napoléon envoie une dernière lettre au tsar Alexandre antidatée au 25 avril.
- 4 mai 1812 : loi sur les grains astreignant notamment les marchands à déclarer leurs stocks.
- 8 mai 1812 : Ordre est donné aux préfets de fixer le prix du blé dans chaque département. Napoléon peut partir tranquille assuré qu'aucun trouble de subsistances ne remuera l'empire en son absence.
- 9 mai 1812 : L'Empereur quitte Saint-Cloud pour Dresde où il arrivera le 16.
- 21 mai 1812 : Napoléon ordonne à Borghèse de transférer le Pape de Savonne à Fontainebleau.
- 29 mai 1812 : Napoléon quitte Dresde pour prendre le commandement de la seconde Grande Armée.
- 30 mai 1812 : Il est à Posen
- 12 juin 1812 : Wellington amorce la seconde partie de son offensive contre Marmont en Espagne.
- 16 juin 1812 : Marmont se replie derrière Salamanque.
- 18 juin 1812 : Les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre.
- 19 juin 1812 : Pie VII arrive à Fontainebleau.
- 21 juin 1812 : Proclamation de l'Empereur à son armée.
- 24 juin 1812 : Napoléon 1<sup>er</sup> passe le Niémen à la tête de plus de 700 000 hommes.
- 26 juin 1812 : L'empereur Alexandre ordonne de tout brûler sur le chemin des troupes ennemies. Il sera obéi.
- 28 juin 1812 : Napoléon est à Vilna et y marque un temps d'arrêt pour regrouper ses forces.
- 30 juin 1812 : Jérôme entre à Grodno.

**.....Carte postale ancienne.....**



Rédacteur en chef Campagne  
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne  
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

**La Gazette N°82**

Le magazine bimestriel de  
**La Batterie des Grognards de Haute-Alsace**  
**Batterie du 1<sup>er</sup> Régiment des Grenadiers à pied de la**  
**Garde Impériale**  
**et cantinière de l'Empire (1810)**

**METEO**

Ca y est c'est le printemps et les températures commencent à grimper tout doucement affichant ça et là des normales saisonnières. Les nuits seront encore fraîches et des pluies passagères seront à prévoir un peu partout. Attention cependant à ne pas se laisser surprendre par les « Saints de glace », la Saint Médard et son pote Barnabé qui lui coupe l'herbe sous le pied sans arrêt.



**HOROSCOPE**

**Taureau** : Mesdames, n'attendaient pas trop du père-Noël cet été. C'est un peu tôt. Les vraies croyantes risqueraient de devenir des fausses sceptiques.

**Gémeaux** : C'est la fête au village ! Natif de juin, vous aurez votre anniversaire avant juillet et le mois de mai pour vous préparer à faire les choses en grand ou dans l'intimité, voire rien du tout.

**.....Le mot du secrétaire.....**

Errata : Le numéro précédent était intitulé « mars-avril 2011 » qu'il fallait corriger en « mars-avril 2012 » bien évidemment, chose que vous avez tous fait, nous en sommes convaincus.

La direction présente ses plus excuses à l'ensemble de ses plus fidèles lecteurs et aux autres. Le rédacteur en chef de la rédaction a été vertement réprimandé et a fait l'objet d'un blâme verbal lequel a été inscrit dans son dossier personnel. Le directeur lui a donné un coup de règle sur les doigts et puis comme ça ben y recommencera plus et puis il a mis un mot dans son carnet de correspondance pour le faire signer par les parents et ben après le rédacteur en chef et ben il était pas très content content et il a rouspété tout fort tout fort son rédacteur puis il lui a mis deux coups de règle sur les doigts et il lui a donné un blâme anal. Puis après un petit moment et ben le rédacteur il a été dans le bureau du contremaître (en boitant) puis il a crié tout fort tout fort qu'on l'entendait dans tout l'atelier en entier partout en disant :

« Ouiiiiiiiiiiii, c'est inadmissiiiiiiiiible ! Ce 82<sup>e</sup> numéro sera donc bien (aïe !) Dans l'dernier numéro (aïe !) celui de mai-juin 2012. A on s'est trompé d'annéééééé ! (aïe !) l'intérieur, vous y trouverez nos On te paie à rien faaaaair...et c'est moi qui preeends...Si ça continue, « Les échos de campagne », la faudra que ça ceesse (aïe !)...et météo et son horoscope, un article sur notre belle sortie à Stave en Belgique, un autre sur Froeningue (68) sans oublier la rubrique historique que je vous laisserai découvrir et bien sûr la « pub » de notre très généreux sponsor. Pour mai-juin, une autre manifestation est prévue au programme. Elle devrait se dérouler en Italie, à Lucca. Irons nous ou pas ? La question est encore ouverte à l'heure où nous allons mettre sous presse. En attendant, les répétitions et les petits moments de convivialité occupent notre petite communauté sous la houlette de notre gourou et père spirituel pour qu'ensuite « une étrange musique monte de la foule, debout, exaltée » comme l'écrivit Daudet.

raconter l'anecdote. Campagne

**Stave by night (Belgique)**

Nous étions samedi. C'était la fin d'avril. Une de ces fins d'avril froide et humide d'un hiver qui n'en fini pas de s'achever et dont on attend avec patience, les premiers rayons de soleil qui tardent à se montrer. Comme à son habitude notre grenadier est arrivé le premier sur le parking de Bollwiller. Mais pour une fois il était sept heures du matin. Le bus était déjà prêt et son moteur déjà, tournait.



Pierrot, le chauffeur que nous surnomons « DSK » du fait de la ressemblance, physique, évidente avec le personnage, était déjà à pied d'œuvre. Les soutes étaient ouvertes et n'attendaient que nos bagages. Notre grognard n'avait que l'embarras du choix et s'affaira dès lors à ranger sa petite valise, son fusil et le reste dans le ventre du monstre.

Puis, il profita de l'aube qui, bien que fraîche, lui paraissait belle. Il profitait du calme de ce bout de campagne endormie et suspendait son haleine au pépiement des oiseaux alentours. Le jour s'éveillait comme s'ouvre la fleur, plus parfumée qu'hier. C'est qu'aujourd'hui, tous les grognards prenaient la route, enfin presque tous comme toujours, hélas.

Au bout d'une demi-heure, arriva Pascal et Jean-Maurice, puis José. Tous les autres protagonistes suivirent et se préparèrent pour que ce week-end soit une vraie fête. Pour ça, nous avons le savoir-faire.

Déjà, à coup de courriels, l'apéritif avait été prévu pour onze heures trente ainsi que les croissants pour le petit-déjeuner. Le voyage s'annonçait tranquille et il le fut vraiment. Lorsque tout fut chargé, que tous prirent leur place respective au sein de la bête de métal. « DSK » mis la première, relâcha la pédale de gauche, enfin, je veux dire l'embrayage. En cette période électorale, il faut faire attention à ce qu'on écrit ! Le bus s'ébroua et se mut lentement vers l'avant et vers la bande d'asphalte qui relie Bollwiller en Alsace à Stave en Belgique.

Après avoir récupéré Alain à Saint-Amarin et Jean-François à Epinal, nous partîmes à travers les Vosges, si chères à Gérard, et filâmes bon train vers notre destination. Evidemment le premier tours des élections présidentielles occupèrent l'essentiel des premières minutes de nos conversations. Chacun se tenait, et discourait selon ses idées et la version de sa vérité sur les candidats.



Deux ou trois croissants, un film, quatre tranches de chorizo, un Ricard ou une bière plus tard, nous arrivâmes au cœur de la Belgique francophone où nous fûmes accueillis par un fantassin de ligne, un « lignard » du début du 1<sup>er</sup> Empire répondant au nom

de Mickael Demison. Nous descendîmes du car pour nous dégourdir les jambes, prendre l'air, saluer et faire connaissance avec notre nouvel ami.

Ce dernier nous conduisit dans une ancienne école de briques attenante au chapiteau sous lequel, résonneraient ce soir les notes des grognards et nous y laissâmes nos instruments et nos tenues. Notre G.O. nous accompagna pour nous indiquer, quelques kilomètres plus loin, le lieu où nous passerions la nuit. C'était un ancien corps de ferme retiré et aménagé en dortoir pour une colonie de vacances. Nous serions au milieu de rien, au calme et où seuls les ronfleurs d'un moment pourront gêner les ronfleurs de plus tard.

Puis nous retournâmes là d'où nous venions et nous nous préparâmes pour notre soirée. Auparavant, un délicieux ragoût qui su ravir nos papilles gourmandes, nous avait été concocté. Nous étions servis par Frédérique et Christelle, cantinières locales, lesquelles étaient aidées par la petite Capucine. Une gorgée de vin de Bordeaux suffit à parfaire notre bonheur. Après ces agapes à n'en plus finir, les zygomatiques détendus et la panse pleine, nous préparâmes notre entrée sous le chapiteau un peu faussement détendus quand même. Il y avait ce soir salle comble, ou plutôt tente pleine (à ne pas confondre avec « tata enceinte ») et il ne fallait pas décevoir quand, tout à coup, avec cet accent inimitable, l'annonce se fit entendre. C'était l'ouverture du bal, des festivités. C'était à nous. « Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs ! C'est un grand soir puisque nous accueillons la BGHA...mais je...

**Froeningue (68)**

Dimanche 29 avril, notre bien-aimé président Gérard 1<sup>er</sup>, nous avait donné rendez-vous à Froeningue où se déroulait une petite manifestation à laquelle nous étions conviés.

Nous nous sommes donc retrouvés, toutes et tous, vers 12 heures 60 à l'entrée du petit village sundgauvien où la cour de ce qui devait être une école avait été réservée pour nos véhicules. Nous attendîmes un peu que tous les grognards soient réunis pour prendre possession de notre vestiaire, nos quartiers. Ils se situaient à cinquante mètres de là, dans ce qui semblait être un local dédié à la formation des sapeurs-pompier du pays.

Les valises jetées avec dextérité sur les tables, expérience oblige, les porte-manteaux improvisés pour nos uniformes et hop, en deux temps, trois mouvements, en deux coups de cuillère à pot, nous voilà transformés « Hububup ! Barbatruc ! » en grenadier du 1<sup>er</sup> Empire avec à notre tête « Barbamajor » suivi de « Barbapresident », « Barbapain », « Barbacynthia », « Barbaplume » le secrétaire-grenadier et tous les autres.

Dans nos uniformes, nous allâmes prendre place devant la mairie pour une petite démonstration. Nous



voulurent bien nous écouter. C'est bien là principal de l'essentiel. Ensuite, nous déambulâmes dans les rue de ce petit village au milieu des marchands du temple. Ici où là une petite prestation, une animation, quatre ou cinq morceaux toujours pour le plaisir de ceux qui nous écoute mais aussi pour nous. Dans les rangs toujours, un mot pour rire et notre facétieux grenadier, profitant de ce qu'il n'y ait pratiquement personne, prit la mailloche de Philippe pour un coup comme ça, en douce, sur sa grosse-caisse. Ce qui valut à Philippe un regard mauvais de la part de Thierry comme dans le jeu du « Long cours » si certains s'en souviennent.

Notre tour de village terminé, une dernière petite prestation là où nous avions commencé et nous reprîmes le chemin de notre local pour revêtir cette fois nos uniformes civils et ranger nos impédimenta dans nos valises qui avaient été jetées avec dextérité sur des tables, tout à l'heure, et dans nos housses.

Campagne

.....Le coin des modélistes.....

**..Décorations d'Empire..**



**Aigle noir de Prusse**  
(Source : [www.empire1804.fr](http://www.empire1804.fr))



*Général de dragons réalisé par l'un d'entre nous  
Fieurine en résine 120mm neinte à la main*

.....Echo de Campagne.....

**Stave by night (Belgique) re-suite**

Le lendemain matin, à l'aube, une panne de chauffe-eau sans doute, nous firent faire presque à tous, une toilette de chat. Puis, nous pliâmes bagages et retournèrent dans notre école où le petit-déjeuner nous attendait. Croissants, petits-pains, café, lait, pain frais, tout y étaient. José après s'être régalé, régla quelques détails avec notre état-major. Nous répétâmes tranquillement et nous attendîmes le moment de nous produire de nouveau.

A onze heures trente, nous reprîmes place sur notre scène pour offrir un dernier petit concert, jeté presque à « l'improvisade » (j'aime bien ce mot que j'emprunte à Rostand NDLA) pour une petite demi-heure. Les morceaux se succédèrent et nos auditeurs attendaient qui

« Mexicana », qui « Le train » qu'ils venaient d'entendre la veille. Au dernier coup de baguette, nous vîmes arriver un vénérable monsieur, Roger de son prénom, ridé jusqu'au bout des doigts et dont le regard humide et la voix tremblante trahissaient une émotion sincère. Il nous expliqua que son grand-père avait été tambour et je pense que ce matin, nous sûmes le toucher personnellement et dûmes le replonger dans les souvenirs de son enfance. Cher Roger, nous fûmes très sensibles à tes compliments et c'est à toi que je dédie cet article.

Pour terminer, nous nous commençâmes à nous sustenter autour d'une grande tablée. Nous commentâmes notre week-end et nous pûmes enfin, nous laisser aller. Nous devons lever le camp vers quatorze heures et, rarement, nous rentrâmes de si bonne heure et de si loin. Avant de partir, nous saluâmes chaleureusement Christelle et Frédérique pour le temps qu'elles nous consacèrent. Puis nous rentrâmes, laissant derrière nous cette terre wallonne, l'un de plus ancien village du comté de Namur et, confiant nos existences avec un peu de méfiance à « DSK », nous roulâmes vers notre nuit alsacienne la tête pleine de souvenirs et de sourires.

(\* : 5cm.)

Campagne



.....Echo de campagne.....

**Stave by night (Belgique) suite**

...passe le micro au grand, à l'inénarrable, au fantastique, au fantasmagorique Bertrand qui va vous accompagner ce soir, tout au long de ce concert. » C'est sous les cris des pucelles en délire, sous un tonnerre d'applaudissements que notre grognard fit son entrée et déjà les femmes se pâmaient pour un regard jeté, se jetaient à ses pieds à les embrasser comme des reliques. Il faut dire que c'est un vrai Apollon, un Adonis au point que les miroirs tremblent lorsqu'il s'y mire et qu'il est obligé de vivre quasiment reclus, caché. C'est que ce n'est pas facile la vie d'un éphèbe. Puis de sa voix suave et sucrée, il annonça le programme. « Ce soir, chers amis, vous aurez le plaisir de voir et d'entendre les Serge's et leur numéro de fifre magique, les Christell's et leur numéro de blonde unique, les Weyer's et ses pains mémorables, les Waldvogel's et ses grosses caisses volantes et j'en passe et des meilleurs... Une grande soirée pour vous, mesdames, messieurs »



La première partie fut l'apéritif et le hors-d'œuvre. Nous partîmes à la découverte et à la conquête de notre public avec nos morceaux modernes dont « Le train » de M. Masson, une de nos spécialités maintenant.

C'est un de mes morceaux fétiches et le public ne s'y est pas trompé. Il était déjà sous le charme lorsque vint la pause et que nous pûmes nous retirer un peu et reposer nos poignets.



Vingt à trente minutes plus tard, nous reprîmes place mais cette fois dans notre bel uniforme de grenadier de la Vieille Garde qu'éclairaient les chaudes lumières de la scène.

A notre entrée, l'émerveillement des plus petits et peut-être l'envie des plus anciens furent marqués par des « Hooo ! » et des « Haaa ! ». A ce

propos, connaissez-vous la différence entre « Hooo ! » et « Haaa ! » ? \*(voir à la fin de l'article)

Pour cette seconde partie, notre répertoire Empire termina de sublimer nos auditeurs le tout rehausser de quelques explications historiques qu'amenaient à propos notre grenadier assisté de Christelle. Evidemment, il fallut que notre tambour-major fasse des siennes pour la deuxième fois, au lieu de se laisser guider par notre monsieur Loyal d'un soir. Ca énerve notre grenadier mais qu'importe, il s'adapte et c'était la fête. Mais c'est à croire qu'il le fait exprès. Notre président également, un moment, se la joua perso et se tricota pendant quelques secondes avec ses baguettes, un joli pull pour l'hiver prochain. L'émotion sans doute ! Mais ils feront quand même quatre jours d'arrêts de rigueur, l'un comme l'autre. Heureusement, les grognards se connaissent depuis bien longtemps et savent s'adapter voire improviser pour que la partition puisse revenir à ce qu'elle doit être.

Les minutes s'allongèrent et tirèrent jusque tard dans la nuit. Nos amis belges étaient chauffés à blanc sur leur banc. « Ca vous plait ? » « OUIIIII ! » « Je n'entends pas ! Ca vous plait ? » Ce à quoi répondaient des applaudissements enthousiastes. C'était une bien belle soirée, pleine de chaleur et d'humanité. Nous, nous étions heureux d'avoir tant donné pour voir dans le regard de nos auditeurs tant de remerciements auxquels se mêlait parfois un soupçon d'admiration.

Puis la fête s'estompa et la nuit couvrit de son manteau d'organsin les tumultes qui agitèrent notre chapiteau. Nous laissâmes nos instruments sur place et prîmes le chemin de notre dortoir sous un ciel étonnement clair et étoilé. Dans le car, à l'abri des regards, c'était l'heure des règlements de compte. « Mais qu'est-ce qui s'est passé... » « T'as joué comme un pied ce soir ! » « Vous, là-bas, c'était bien ! Vous, gnnnaaaa, comme-ci comme-ça ! Dîtes-moi, vous, on ne vous entend jamais ! Faites attention ! Faites très attention !... » Nous ferons encore mieux la prochaine fois, assurément. Arrivés dans notre dortoir, nous prîmes possession de notre nuit et nous laissâmes sombrer dans les bras de Morphée sans plus demander notre reste et commençâmes à accumuler les stères. (suite après)



.....PUB.....



## .....Rubrique historique.....

### L'état-major sous l'Empire

Lorsqu'on parle de l'état-major de l'Empereur, un seul nom vient immédiatement à l'esprit : Alexandre Berthier. Comme relaté dans un précédent numéro, c'est Carnot qui réorganisa les armées françaises et redéfinit le rôle de ses généraux en chef en leur attachant un état-major aux fonctions devenues désormais précises et relevant d'un plan d'ensemble. En simplifiant à l'extrême, un état-major est chargé de transmettre des renseignements vers son chef et recevoir des ordres de ce dernier et d'en assurer l'exécution.

Berthier, après avoir fait la guerre d'Amérique, est nommé général en 1792, général de division en l'An IV (1796), Il était à l'armée des Alpes dont il dirigeait déjà l'état-major, lorsque le général Bonaparte le fit nommer à l'armée d'Italie. Il avait alors 43 ans et déjà 16 années chargées d'une très solide expérience derrière lui. Son père était ingénieur-géographe aussi la lecture d'une carte n'avait aucun secret pour lui. Depuis 1793, il avait sous ses ordres 4 adjudants-général, huit adjoints et un sous-chef d'état-major qui le secondait. Berthier réorganisa ses services selon trois principes :

1° la subordination de tous au chef d'état-major qui prend initiative et responsabilité et au nom de qui tout doit être présenté. Auparavant, les officiers d'état-major pouvaient être placés là par le pouvoir politique ou militaire en place en raison d'affinités particulières et non du fait d'une quelconque compétence. Il n'y avait pas de brevet d'état-major et Berthier avait bien relevé le côté nuisible de cet état de fait.

2° La rapidité dans le travail. Il fallait s'y mettre dès que l'ordre était transmis par le général en chef



et s'acquitter de sa tâche jusqu'à son achèvement.

3° Les adjudants-général doivent être polyvalents, au courant de tout et en même temps être spécialisés. Pour se faire, un état-major était composé de plusieurs divisions. Nous dirions aujourd'hui « bureau ». La 1<sup>ère</sup> division s'occupait des mouvements de troupes : ordre de marche, étapes... Avec le temps, elle s'occupera également des prisonniers, des déserteurs, des réquisitions, de la justice militaire et des renseignements. La 2<sup>e</sup> division s'occupait du matériel, de l'habillement, des équipements, de l'armement, des effets de campement, de l'outillage et même de la remonte pour la cavalerie. Elle gérait également les places fortes et dressait les états de l'artillerie et du génie. La 3<sup>e</sup> division fournissait les renseignements, par les reconnaissances, l'établissement de rapports et de plans. Les compagnies des guides étaient rattachées à cette division. Elle s'occupait également des postes de communication et de correspondance.

Cette organisation se mit en place en Italie. Berthier savait que la qualité du travail dépendait avant tout de la qualité et de la rapidité des renseignements fournis. Aussi avait-il réglementé le service d'un adjudant-général dans chaque division. Les aides de camp quant à eux, n'avaient pas de statut. Un général de brigade en disposait d'un ; un général de division, deux, et quatre pour les généraux en chef. Leur insigne était un brassard de couleur qu'il portait au bras gauche. Le 16 juillet 1800 interviennent des changements dans les dénominations. Ainsi dans l'armée française ne prendront plus à compter de cette date, la dénomination de général que les généraux en chef, de division et de brigade. Les adjudants-général seront adjudants-commandant (ils avaient trop tendance à oublier la première partie de leur grade ce qui agaçaient le 1<sup>er</sup> Consul), les inspecteurs généraux aux revues, celui d'inspecteurs en chef aux revues.

En 1804, Napoléon recrée la distinction de maréchal et en août 1805, les corps d'armée. Avec la formation de la Grande Armée, il forma un grand état-major ou Grand Quartier Général Impérial et donna beaucoup plus d'importance au major-général. On trouvera à côté du GQG, un état-major au niveau des corps d'armée et au niveau des divisions. L'état-major d'un corps d'armée dépend d'un maréchal, parfois d'un général. Chaque maréchal a quatre aides de camp dont un adjudant-commandant ou un colonel, un chef d'escadron ou de bataillon et deux capitaines. Lorsqu'ils exercent le commandement d'un corps d'armée, Berthier leur accordera deux aides de camps supplémentaires du grade de lieutenant, huit en 1805.

Le chef d'état-major d'un corps d'armée correspond directement avec le major-général. Le Grand Quartier Général est un peu différent. Il est surtout la réunion des chefs de tout ce qui compose aussi bien l'armée que l'administration militaire. Il est le point central des opérations militaires. C'est là où tout s'ordonne d'après les ordres de l'Empereur et du général en chef. Les ordres donnés par l'Empereur furent souvent très précis mais il restait souvent des détails à ajouter quant à l'exécution de ces derniers. C'était le rôle de l'état-major général et de son chef Berthier dont on disait qu'il était capable de traduire les pensées de l'Empereur.

Les personnes qui composaient un état-major général sont :

1) Le général en chef, les officiers généraux, supérieurs et autres :

- le chef d'état-major général et les officiers qui relèvent de lui.

- Le commandant en chef de l'artillerie, le directeur général des parcs, l'inspecteur général du train et les commandants de l'artillerie dans les divisions.

- Le commandant en chef du génie, le commandant en second, le chef d'état-major du génie, le directeur des parcs, les officiers du génie détachés ou employés près du commandant en chef.

- Les généraux commandant l'infanterie.

- Le commandant de la cavalerie et son chef d'état-major.

- Les généraux gouverneurs et commandants de provinces et les chefs d'état-major de gouvernements.

- Les généraux et officiers supérieurs à la suite.

- Les aides de camp.

2) Les militaires des différents grades appartenant à l'état-major général :

- Les commandants de place et de la Gendarmerie.



- Le vauquemestre général et les vauquemestres divisionnaires

- Les membres des conseils de guerre et de révision

- Les commandants de l'escorte du général en chef et des guides et les ordonnances.

3) Les chefs d'administrations :

- L'intendant général, l'inspecteur en chef, les inspecteurs et sous-inspecteurs aux revues

- L'ordonnateur en chef, les ordonnateurs et les commissaires principaux, commissaires de guerres et commissaires adjoints, titulaires et provisoires

4) Les chefs de service et employés

- Les payeurs généraux, principaux, les receveurs généraux et particuliers, le service des postes dans les armées, les employés militaires et leurs chefs immédiats

5) Sans qualité militaire :

- Les entrepreneurs, les fournisseurs et les secrétaires, les vivandiers et vivandières, les cantiniers, les blanchisseuses, les boulangers et bouchers à la suite des corps, les ouvriers et marchands.

La maison militaire de l'Empereur était directement attachée à sa personne. Elle avait des fonctions administratives et militaires et était composée du grand-maréchal du Palais Duroc, du grand-écuyer Caulaincourt, du major-général Berthier, du gouverneur des pages Gardane et de l'écuyer de l'Impératrice Corbineau.

Les généraux détachés qui sont sans fonctions particulières peuvent être appelés à tout moment à exercer un commandement temporaire. Les aides de camp, qui sont des officiers jusqu'au grade de général, et qui sont chargés d'assurer un commandement intérimaire. Leur nombre varie de 7 à 9 (Junot, Rapp, Bertrand, Mouton, Lemarois, Caffarelli, Lauriston, Savary et Lebrun). Eux-même ont des aides de camp que l'on appelle les « petits aides de camps »

Les officiers d'ordonnances qui sont capitaines ou lieutenants, sont employés à des missions de confiance. Ils sont les yeux, la voix et les oreilles de l'Empereur et sont normalement 12 à la suite.

L'Empereur dicte à l'un de ses officiers de sa maison la lettre, la note ou l'ordre destiné à Berthier. Cette lettre est remise au net par celui qui l'a écrite puis signée par Napoléon et transmise.

Campagne

(Sources : L'état-major de Napoléon Tradition HS n° 30)